

**Zeitschrift:** Technique agricole Suisse  
**Herausgeber:** Technique agricole Suisse  
**Band:** 50 (1988)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Qui ne risque rien ne gagne rien  
**Autor:** Würsch, Herbert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1084901>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Qui ne risque rien ne gagne rien

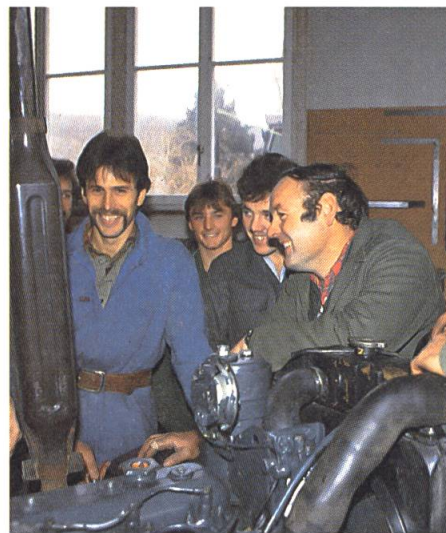
Coonabarabran se situe dans l'est du New South Wales dans la partie la plus peuplée du sud-ouest de l'Australie. Pamperton Valley est une vallée à 180 m au dessus de la mer sur les contreforts occidentaux des Rocheuses canadiennes. Herbert Würsch, qui a passé sa jeunesse sur l'exploitation parentale à Killwangen sur les bords de la Limmat, avait réussi son apprentissage agricole et gagnait son pain en travaillant en tant que bûcheron à la tâche. Après divers autres emplois, il travaillait en dernier lieu dans une entreprise d'installations sanitaires. Son épouse, Béatrice, et lui ont décidé de refaire leur existence en Australie.

Gustave Fischer de Brienz BE, fils de paysan lui aussi, a appris le métier de charpentier et a fondé une scierie avec son père. Sa famille partage entièrement son intention d'émigrer et de s'établir à proximité des Montagnes Wyssler au Canada. H. Würsch et G. Fischer ont récemment fréquenté le cours «Tracteurs, entretien et travaux de réparation» proposé au centre de cours ASETA à Riniken AG. Ce cours fait partie des grands préparatifs de départ.

«Il n'est aujourd'hui plus possible d'abattre un arbre en Suisse sans que le voisin s'y oppose. Il faut se dépêcher de nettoyer la route, alors que les propriétaires de chiens permettent à leurs toutous de faire leurs commissions sur les terres agricoles». C'est par ces mots que l'agriculteur Herbert Würsch, 31 ans, décrit ce qui lui déplaît de plus en plus à l'intérieur de nos frontières étroites. Viennent s'y ajouter les chances relativement minimes d'acquérir et de construire sa propre exploitation.

## Les préparatifs

Pour G. Fischer, 1946, l'idée de s'expatrier a mûri au cours des années sous l'effet du flot intarissable de prescriptions légales qui s'adressent aussi à l'entrepreneur artisanal. Les perspectives d'avenir diminuaient continuellement pour lui en tant qu'entrepreneur en scierie, soit en raison de la grande concurrence en Suisse et à l'étranger, soit à cause des livraisons de matériel de construction provenant de forêts abîmées par la pollution. Une longue période de réflexion précéda la décision d'émigrer. G. Fischer s'est rendu au Canada il y a 5 ans avec son beau-frère qui connaissait la langue. En voyageant d'ouest à l'est, ils nouèrent eux-mêmes des contacts et se firent leur propre opinion sur la qualité des «farms» ainsi que sur le marché pour les produits agricoles, surtout les spécialités. Ils étudièrent les statistiques climatiques et s'intéressèrent aux étendues «comparables en

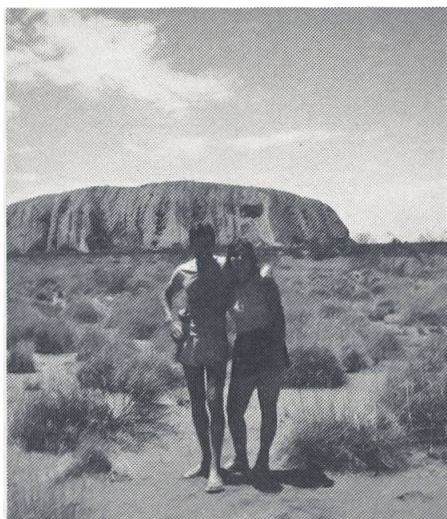


*Le cours «Réparation et entretien de tracteurs» au centre de cours de Riniken AG faisait partie des préparatifs au défis canadiens et australiens.*

beauté à l'Oberland bernois». Lors de sa seconde visite avec sa femme et leurs trois enfants en âge scolaire, il a été possible de signer le contrat préliminaire indispensable à l'obtention du visa d'immigration pour une exploitation d'élevage de vaches allaitantes de 80 ha à Pamperton Valley.

«Lorsqu'on a l'intention de partir et qu'on va se renseigner sur place, on tombe sous le charme des vastes étendues et de la multitude des possibilités... Voilà l'impression de H. et B. Würsch lors de leur première visite de 6 mois en Australie il y a deux ans. La possibilité d'acquérir une exploitation à une cinquantaine de kilomètres de





*Herbert et Beatrice Würsch dans le continent de leur choix devant la falaise Ayer, un sanctuaire des indigènes d'Australie.*

## Possibilités multiples

Pour H. Würsch, toute la panoplie des possibilités est encore ouverte en ce qui concerne son choix en tant qu'agriculteur. «S'il y a de l'eau, tout pousse!» Des plantations de coton irriguées, des vignobles et des vergers immenses alternent avec les cultures céréalières moins délicates, telles que le sorghum, l'orge, le blé. Une certaine rotation des cultures existe avec des herbages riches en alphapha pour troupeaux de moutons et de bovins. «J'aimerais pouvoir appuyer ma production sur deux, voire trois piliers. Je pen-

des moutons puis peu des céréales». De quel genre d'exploitation il s'agira en fin de compte ne pourra être jugé que sur place. Actuellement, les personnes voulant tenter leur chance ailleurs sont encouragées à le faire par une force d'achat rarement connue en raison de la chute du dollar.

Le paysage à Pamperton Valley rappelle la région entre Interlaken et Meiringen. La ressemblance avec la patrie se répercutera également dans la palette des produits de la «Fischer-Farm». Là aussi l'élevage de vaches allaitantes (bien entendu avec des Simmenthal pure race) pri-

Coonabarabran, à environ 500 km de Sydney, se cristallisa dès leur seconde visite. Pour toute évaluation, H. Würsch profita des conseils d'un agriculteur ami qui l'aida également pour l'obtention des certificats nécessaires à l'immigration. Contrairement au Canada, l'Australie n'exige pas de contrat préliminaire, mais le dépôt d'une certaine somme garantissant d'être en mesure de créer des emplois et de contribuer à la diminution du chômage.

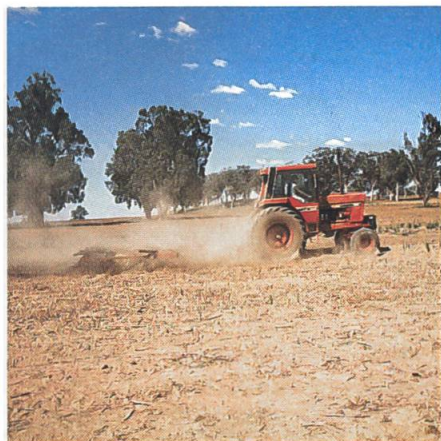


*L'élevage bovin pour la production de viande. . .*

se tout d'abord à l'élevage de vaches allaitantes qui me paraît peu problématique et lié à peu de frais d'investissement. Plus tard, on ajoutera éventuellement

mera. On utilisera toutefois immédiatement une partie du lait pour la fabrication de fromages. L'objectif de Fischer: «Les palais canadiens peu gâtés vont

*. . . et la culture céréalière sont les piliers importants de la production agricole dans les vastes étendues du Canada et de l'Australie.*







*La famille Fischer de Brienz trouve un nouveau foyer. . .*

*. . . dans cette «farm» à l'ouest du Canada.*



se régaler du savoureux fromage suisse». Il a également remarqué un créneau de marché quant à la viande séchée. Le montagnard a observé la confection du fromage depuis sa tendre enfance sur l'alpe familiale et a perfectionné ses connaissances lors d'un cours d'armailles à l'école d'agriculture Hondrich. Pour se préparer à son nouveau champ d'activité, il a travaillé dans une boucherie et a fréquenté un cours de soudure et de tracteurs de l'ASETA à Riniken.

Le temps à disposition avant le départ sera utilisé à mettre de l'ordre dans l'administration familiale et à prendre congé des parents et amis. Pour les enfants, on prévoit la possibilité d'un retour éventuel pour suivre une formation en Suisse. On s'applique également à acquérir le maximum de connaissances et de formation afin d'être en mesure d'affronter une société différente.

Le regard posé sur la nouvelle année, qui sera certes chargée d'événements pour les deux familles, est rempli de joie par rapport à ce défi, une joie qui l'emporte sur la crainte de l'inconnu. «Si je veux changer quelque chose, il me faut risquer quelque chose». Cette devise pourrait

aussi devenir la nôtre, pour nous qui restons en Suisse.

Nous souhaitons «bonne route» aux deux familles qui s'expatrient et «bonne chance» dans leur nouveau pays de choix. Ils quittent la Suisse pleins de reconnaissance et forts de savoir qu'ils pourront toujours revenir.

Zw

### Publications de la FAT

Les publications suivantes n'ont pas paru dans les «Rapports FAT» de «Technique Agricole»; elles peuvent être commandées directement auprès de la Bibliothèque de la FAT, 8356 Tänikon TG.

- W. Göbel, A. Schneider: Trop d'énergie de procédé pour les installations de biogaz. 11 pages. Rapports FAT No. 272.
- D. Nosal: Combinaison de la salle de traite et de la chambre à lait dans les étables à stabulation libre. 3 pages. Rapports FAT No. 273.
- W. Göbel: Température de service dans les installations de biogaz non chauffées. 6 pages. Rapports FAT No. 283.
- D. Nosal, Th. Steiner: Systèmes d'évacuation du lisier: fonctionnement et formation de gaz toxique. 7 pages. Rapports FAT No. 292.
- A. Stuber, A. Schmidlin: Problèmes de la ventilation des étables. 5 pages. Rapports FAT No. 294.
- F. Bergmann, W. Meier: La féverole serait-elle une variante rentable à cultiver à la place des céréales? 4 pages. Rapports FAT No. 299.

FAT Tänikon